

www.e-rara.ch

**Le parfaict ioaillier ou histoire des pierreries ou sont amplement descrites
leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, et se garder des
contrefaites, facultez medecinales, et proprietez ...**

Boodt, Anselmus de

A Lyon, 1644

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 1010

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-12490>

[Chapitres XXI - XXVI.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Par quel moyen sont contrefaites les Pierres communes, & celles de grande masse & estendue, pour seruir aux colonnes & obelisques.

CHAPITRE XXI.

NOn seulement les pierres precieuses se laissent contrefaire, mais encor les cailloux, & les marbres qui sont formés de matiere plus precieuse; à sçauoir du plastre, de la chaux, du sel, du sang de bœuf, de la poudre des pierres, & de diuers morceaux de marbre & de iaspe: lesquelles choses ensemble sont infusées dans du vinaigre, du vin, de la ceruoise, ou du lait, ou bié du lait clair, & sont incorporées en vne certaine matiere qui prend vne telle cōsistance qu'elle peut estre formée en tables ou colonnes. Premièrement ceste matiere ou paste caillée reçoit diuerses couleurs que l'on y adiouste, & qui sont meslées & agitées avec vn baston par toutes les parties, à fin que le marbre contrefait puisse auoir des veines, & des filets de diuerse couleur à l'imitation du vray & naturel. Apres qu'il est laissé secher l'on le polit avec de l'huile, ou tout autre chose qui nettoye. Pour la fabrique & cōpositiō des pierres communes vne matiere plus vile suffit; à sçauoir la ceruoise, la colle, le sel, la chaux, la poussiere & sable des pierres. Le vinaigre parce qu'il est doué d'acrimonie, il rend les parties des pierres precieuses plus subtiles, & plus extenuées, plus denses & plus fermes. Je ne veux pas perdre le temps à en descri-

re la maniere plus exactement : parce que ie veux que ces choses soient entenduës seulement des personnes iudicieufes , & non pas des impertinens qui n'ont acquis qu'une foible & groffiere connoiffance de la Physique. Puisque du composé que nous venons de descrire , l'on en fait les pavés des chambres particulieres , lesquelles sont subjectes à estre mouillées & penetrées par l'eau, à cause de leur matiere : il est vtile d'aduertir pour la perpetuité & conseruation des edifices, que pour empescher que l'eau ne les humecte & penetre, l'on les enduit d'un certain calc composé de chaux , de la pierre de chaux encore toute crüe, ou de tuilles cuittes , avec de la ceruoise aigre : & apres qu'il sont presque secs l'on les oinct d'huile de lin , lequel estant seché par le feu empesche que l'eau ne passe à trauers la malthe. Pour le pavé des edifices il n'est pas necessaire d'employer de l'huile. Pour les statuës l'on contrefaict vne matiere semblable au marbre de pare. L'on puluerise de petits cailloux blancs , que l'on iette dans la chaux viue , & l'on mesle le tout avec eau de colle ; ainsi ce marbre contrefaict imite le naturel de pare. L'on peut faire le mesme pour les Epitaphes avec de la croye & d'eau de colle : mais elle n'ont aucune durezza, pour ceste raison il est vtile aux Peintres. Car apres qu'il est sec , il peut estre taillé en quelle figure que ce soit. Si l'on se veut seruir d'ichthiocolle en la place de colle , elle rendra l'ouurage plus parfaict , mais aussi avec plus de peine l'on le taillera & reduira en figure.

Des statuës admirables.

Les epitaphes.

*Des feuilles metalliques, qui sont supposées
aux Pierres precieuses.*

CHAPITRE XXII.

LEs pierres precieuses diaphanes cachées & en-
chassées dans leurs anneaux ou chatons, sont
dans vne paralysie & impuissance de rayonner; si
elles n'ont quelque chose de supposé qui reflechis-
se la lumiere à la façon d'un miroir. Pour ceste
fin l'on a trouué l'inuention des feuilles metalli-
ques, qui non seulement effectuent le motif de la
fin susdicte; mais encor multiplient & augmentent
la couleur des pierres precieuses. Car l'on les teint
de diuerfes couleurs, selon le plaisir; à fin que
par ce moyen les pierres precieuses, dont l'esclat
estoit mort & eclipsé, & les couleurs languissantes
& deslauées, peussent parroistre plus animées &
plus viuement colorées. Les feuilles d'airin seul,
ou bien d'airin, d'or & d'argent, sont battuës à la
semblance d'un papier tres dessié & tres mince:
puis elles sont polies d'une croye tres delicate, ou
bien de l'argille qui est amené de Tripoli, & de la
pierre esmeril; iusques à tant que les vestiges &
les impressions de la pierre ne soient plus apper-
ceuës dans ces feuilles metalliques. Éstant ainsi
disposées & preparées, l'on leur bastit deux fours,
l'un dessus, l'autre dessous. En la partie superieure de
l'un & de l'autre, il y a vn trou. D'as le four inferieur,
l'on ny iette que des charbons ardents; & depour-
ueus de toute sorte d'exhalaisons mal odorâtes & sa-
les: & les feuilles metalliques sont mises à l'orifice
d'enhaut, ou bien elles y sont suspenduës par des

filets; à fin qu'elles puissent receuoir la fumée dont elles sont teintes de couleur de hiacinthe, sans autre meslange. Si les autres couleurs plaisent, l'on les leur fait espouser par le moyen des plumes d'oyseaux. Car les plumes vertes bruslées dans le four peignent la feuille metallique de couleur verte; les azurées, de couleur azurée; les rouges, de rouge; & les iaunes, de iaune. L'on a la couleur du saphir par les plumes azurées de l'oye; celle de l'esmeraude, par les feuilles du boüis; celle du rubis, par des flocons de drap d'escarlatte. Toutes ces choses sont descrites plus exactement par Iean Baptiste de la Porte liu.6. de la mag.natur.

*De la tailleure des Pierres communes
& precieuses.*

CHAPITRE XXIII.

L'Appelle tailleure vne rude, & grossiere preparation de la pierre commune & precieuse deuant qu'estre polie; par laquelle elle est renduë à vne forme conuenante, qui la fait paroistre à nos yeux avec agreement. Si l'estoffe de la pierre est basse & vile, comme le iaspe, l'agate, & le marbre, ou bien qu'elle ayt beaucoup de superflu, comme les pierres precieuses ont coustume d'auoir, l'on commence à les degrossir, & à leur faire prendre vne forme plus rude contre vne pierre à esguiser: & par apres ceste forme est façonnée, & acquiert plus de perfection & de politesse sur l'assiette d'estain, & en dernier lieu elle est polie d'vne terre de tripoli; à fin qu'elle esclatte & resplendisse. Le seul diamant

mant à cause de sa parfaicte durescé ne peut estre vsé & cōsommé que par sa poudre. Ceux-là qui grauent les pierres précieuses, ou bien qui les cauent se seruent aussi de la poudre du diamant, s'ils veulent plus promptement conduire à fin leur ouurage, & ils l'accomplissent en vsant & frottant l'un contre l'autre. Pour cét effect l'on fabrique vne petite rouë de fer qui se tourne, & qui pressant & frottant la poudre de diamant qui est vnüe à la pierre précieuse que l'on veut grauer, par vn continuel & tres viste roulement petit à petit la caue. Car par le fer ou bien par l'acier, de quelque durescé qu'il soit doiüé, elles ne peuuent estre cauées qu'avec peril d'estre rompuës, ou bien d'estre cauées avec deffaut & irregularité. Les marbres & les pierres communes le peuuent. Ceux qui veulent cauer des pierres précieuses plus molles, ou qui ne se mettent pas en peine de se trop haster se seruent de la poudre esmeril en place de celle de diamant. Car apres le diamant il n'y en a point de plus dure, & plus propre à cét effect, ny qui se trouue plus facilement & plus frequemment. Les pierres les plus molles peuuent estre grauées & cauées par les eaux stigiales: mais non pas comme l'on veut à cause que l'eau ne garde point de limite; mais elle consomme, & ronge la pierre d'une esgale profondeur. Ceste façon de cauer les pierres est aussi vtile pour former les caracteres des lettres, & notes de Musique, qui requierent vne esgale caeure. La chose se faict ainsi, l'on couure la pierre de cire, ou de suif: puis l'on oste avec vne broche de fer la cire des lieux qui doiuent receuoir la graeure: apres l'on verse de l'eau stigiale dessus, & l'on la laisse pendant tout vn iour, ainsi la partie d'où la cire a esté tirée s'vse & se

Pour escrire des lettres sur les pierres.

mange. L'autre partie couuerte de cire reste inuio-
lable. Les autres taschent d'effectuer le mesme par
vn fort vinaigre où l'on mesle du sel, & de vert de
gris. Je ne doute pas que l'on ne le puisse executer
par diuers moyens.

*Des instrumens dont l'on peut tailler
& grauer.*

CHAPITRE XXIV.

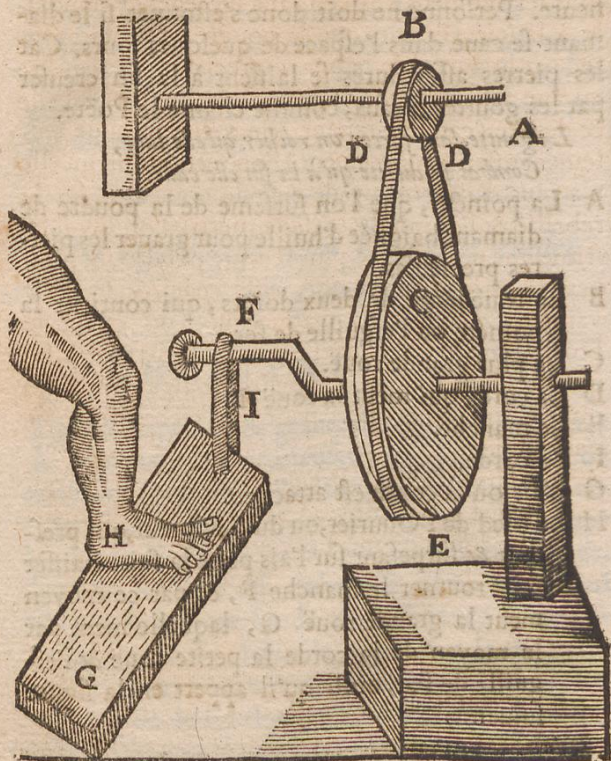
POUR imprimer & grauer des figures aux pierres
communes & precieuses, les ioaliers ont de
coustume (comme ie l'ay touché au Chapitre pre-
cedent) de se seruir d'vne rouë qui a le diametre
le plus souuent, & pour le moins de deux pieds,
dont la periferie est embrassée d'vne corde qui
est menée iusques sur la circonference d'vne au-
tre petite rouë, laquelle à peine a le diametre
de deux doigts, & au centre de laquelle l'on plante
vne esguille de fer dont le bout est pointu, rond,
ou plat, selon que l'ouurage le requiert: & laquelle
est frottée d'vne poudre de diamant qui est meslée
d'huile, & puis l'on l'approche & la presse contre
la pierre precieuse que l'on veut grauer. La fin
& la necessité de cét instrument consiste, à ce que
dans vn tour de la plus grande rouë, la plus peti-
te en fasse douze, & l'esguille mille, dans enui-
ron l'espace d'vne minute de temps. Les ioaliers
peuent mouuoir la grande rouë avec les pieds
vingt fois dans l'espace d'vne minute. Si elle est
tournée quatre fois, la poincte de l'esguille sera
tournée deux cens quarante mille fois dans vne
heure.

heure. Personne ne doit donc s'estonner si le diamant se caue dans l'espace de quelques iours. Car les pierres assez dures se laissent à la fin creuser par les gouttes d'eaux, comme chante le Poëte.

*La goutte sans forcer un rocher qu'elle laue,
Combat sa dureté qu'à la fin elle caue.*

- A La poincte, que l'on surseme de la poudre de diamant baignée d'huile pour grauer les pierres precieuses.
- B La rouë large de deux doigts, qui contient la poincte ou l'esguille de fer.
- C La plus grande rouë.
- D La corde qui meut ia rouë B.
- F Le manche.
- I La corde.
- G L'ais où la corde est attachée.
- H Le pied de l'Ouurier, ou du Sculpteur, qui pressant & surpesant sur l'ais pour la faire baisser fait tourner le manche F, & par ce moyen meut la grande rouë G, laquelle meut par le moyen de la corde la petite rouë & l'esguille de fer, ainsi qu'il appert en la figure suiuaute.

Pour

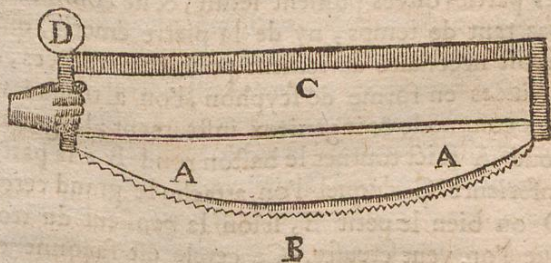


Pour couper les grosses pierres communes & précieuses les ioaliers se seruent d'une scie d'airin non dentelée. L'espaisseur de ceste scie ne surpasse pas la crassitude de la prunelle de l'œil, & avec icelle ils coupent les pierres plus dures, comme les iaspes & les marbres. L'on fait couler dans la fente de la scieure d'eau, & de poudre de la pierre emeril. Ceste poudre adherete à l'airin frotte la pierre, & à cause du mouvement continuel de l'eau, la mesme poudre n'adhere pas tousiours à l'airin; mais

tous

tous les momens l'eau en faiçt succeder de nouvelle à la scie. Et lors que la poudre a esté surmontée par la duresse de la pierre precieuse, & reduitte en vne ressemblance de fleur de farine tres subtile & desliée (car auparauant elle a esté mouluë seulement assez grossierement) l'on recognoist qu'elle n'a plus d'aspreté, ny de rudesse pour agir sur la rebelliõ & l'opiniastreté de la pierre; l'on luy substitue vne nouvelle & plus recente poudre, & ainsi petit à petit la pierre precieuse cede, & se laisse vaincre & couper de mesme que l'on coupe le bois. L'on s'y fert de l'eau non seulement à fin qu'elle porte & agite la poudre; mais encore à fin qu'elle empesche que l'airin ne s'eschauffe & ne s'amollisse.

A La lame d'airin. B l'espeffeur de la lame qui coupe les pierres. C le bois. D le manche dont l'on meut & regit la scie.



Pour trouër les pierres il y a vn autre instrument tres commode. L'on prend vne piece d'acier de la longueur d'vn pied, ronde, proportionée & adiuftée à la grosseur du trou. Apres dans le bout ou base platte, l'on faiçt des incisions par des lignes tranfuerfales assez profondes: à fin que par
ce

ce moyen la base paroisse dentelée. Apres ayant conioinct, & vny l'acier à la durezza de la pierre l'on presse & coigne avec vn maillet ceste superficie, ou base dentelé contre le marbre, y apportant tousiours de l'eau, & de la poudre de la pierre émeril : dans peu de temps l'on percera vn marbre quelque crasse qu'il soit. Mais il faut changer la poudre, y versant de temps en temps de l'eau : parce qu'elle perd facilement son aspreté & sa rudesse ; laquelle perduë elle ne peut plus agir sur le marbre.

A La piece d'acier. B la base dentelée.



B

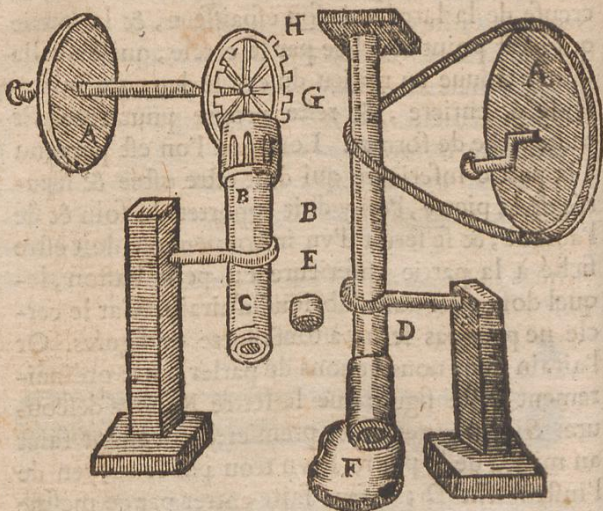
Pour cauer les pierres precieuses en sorte que les parties ostées puissent seruir, & ne consommer pas tant de temps, ny de la pierre émeril, qu'il seroit necessaire autrement pour estre taillées, & creusées en forme de scyphon, l'on a trouué vn tres commode & ingenieux instrument ; la grande rouë A faict tourner le baston rond B à la partie inferieure C duquel l'on attache le grand cercle D ou bien le petit E, selon la grosseur du trou que l'on veut creuser. Ce cercle est façonné en rond d'une lame d'airin espaisse de la prunelle de l'œil. La pierre F est misé sous le cercle ; de sorte que le baston erigé semble se reposer & s'affermir sur la pierre. La partie superieure du baston G est chargée d'un poid H à fin qu'il presse & accable plus fortement la pierre. Apres l'on se sert de la poudre émeril & de l'eau. La grande

rouë

rouë se tournant, le baston se tourne aussi, & avec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui avec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la creuse de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuio- lable & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est parueniu à la partie inferieure qui doit estre ostée & sepa- rée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'un instrument qui doit estre fiché à la partie inferieure du petit baston, le- quel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cer- cle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinai- rement ceste figure que la lettre K nous descou- ure. Si l'Ouurier veut; premierement estant faict au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se caue iusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée: si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instru- ment du costé du cercle: mais il doit estre plus petit, & estre tourné iusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuente- ra diuerses façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.

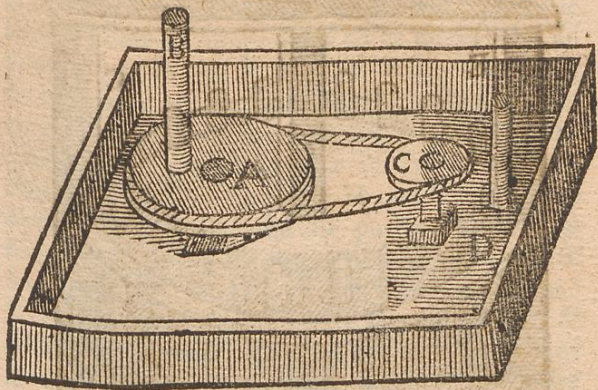
Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'une rouë de bois A sur laquelle l'on dresse vn manche de bois B qui porte sa poincte en haut. La rouë A meut par vne corde la rouë d'estain C que l'on couure d'eau avec de la pou- dre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il y a vn bois erigé qui porte vn quadrant, instrument tres

tres propres pour esgaler & tailler les pierres precieuses, dont la figure est telle.

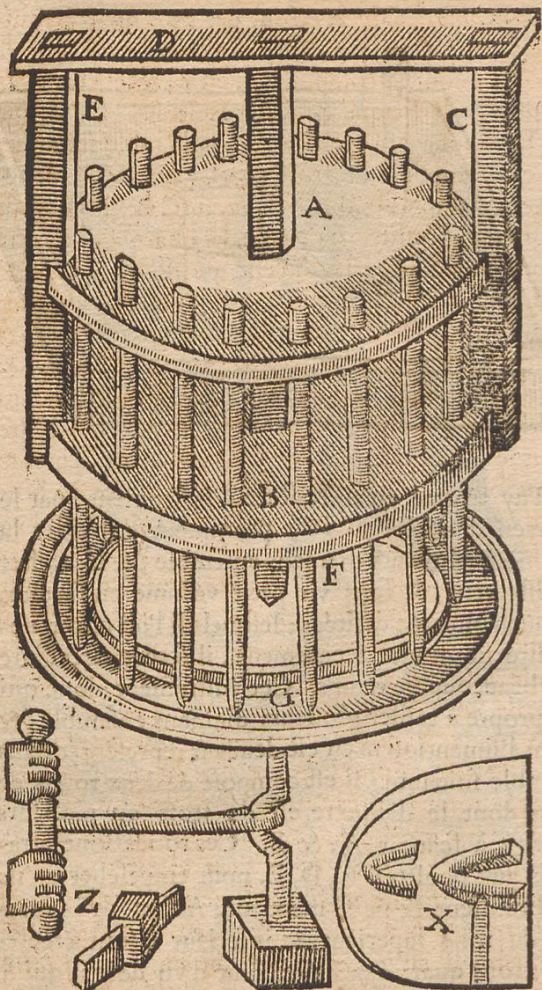


J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler artistement, & sous vn petit volume en facettes conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit necessité de grauer separément, il seroit necessaire de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, & dont l'inuention m'en est deuë est representée dans la table suiuiante. Il est composé de deux ronds de bois dont le diametre est de trois ou plusieurs pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont attachés aux poultries C, D, E, pour empescher qu'ils ne branlent, & ne se meuuent. Autour de la marge du rond superieur & inferieur, sont creusés

des



J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler artistement, & sous vn petit volume en facettes conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit necessité de grauer separément, il seroit necessaire de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, & dont l'inuention m'en est deuë est représentée dans la table suiuant. Il est composé de deux ronds de bois dont le diametre est de trois ou plusieurs pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont attachés aux poultries C, D, E, pour empescher qu'ils ne branlent, & ne se meuuent. Autour de la marge du rond superieur & inferieur, sont creusés des trous quarrés de l'epaisseur d'vn doigt, qui se respondent si esgalement, que l'on y peut faire passer des bastons quarrés de trou à autre, de peur que le tout ne se lasche. Dessous ces ronds, il y en a vn autre de bois F mobile ayant vn axe qui est tourné au centre du rond B. Dessus l'epaisseur



du rond F il y a vne lame d'estain circulaire G, dont les bords s'esleuent tout autour de la largeur d'un doigt, crainte que l'eau avec la poudre émeril ou de diamant que l'on y met ne se perdent.

L'on

L'on infere dans les trous des bois quarrés, auxquels les pierres precieuses sont attachées avec de la colle, dont la composition est de terebentine, de poussiere de brique & de poix seche. La forme du bois nous est exprimée dans la table suivante, & est composée de trois parties distinctes & separées s'il plaist ainsi. Car autrement vn bois droict peut suffire. La partie H quarrée doit estre d'une telle longueur qu'elle puisse traueriser le rond A, & B. L'autre partie K doit estre annexée à la partie inferieure de H, par le moyen de l'axe L; en sorte qu'elle puisse estre tournée en bas & en haut. Elle doit aussi auoir quelque trous dans la marge, auxquels d'autres doiuent respondre dans le bois H, & ce à fin que la partie K demeure immobile lors que l'on infere des cloux de bois dans ces trous. Derechef au bois K soit adiufté vn autre M attaché de la mesme façon à l'axe & aux trous, comme le bois K l'a esté. Puis l'on met de colle à sa partie inferieure N, laquelle estant eschauffée puisse s'vnir fortement à la pierre precieuse aussi eschauffée. Ce bois estant ainsi adiufté se passe avec la pierre precieuse dans les trous des deux ronds A, & B; en sorte qu'il soit erigé sur la lame d'estain. Apres la partie qui est entre le rond B, & le rond F, à scauoir K, se tourne ou du costé du Septentrion ou du costé du midy, selon que la necessité le requiert, & se peut arrester avec vn clou, à fin qu'elle ne se puisse pas mououir: & en fin la rouë F se tournant peu à peu la pierre s'vse: & quand il est necessaire d'vser en quelqu'autre endroit de la pierre, ou l'on tourne d'autre costé le bois M ou le bois K, & est arrefté avec des cloux de bois. Mais l'on doit remarquer que la pierre commune & precieuse ne se laisse point vser, si

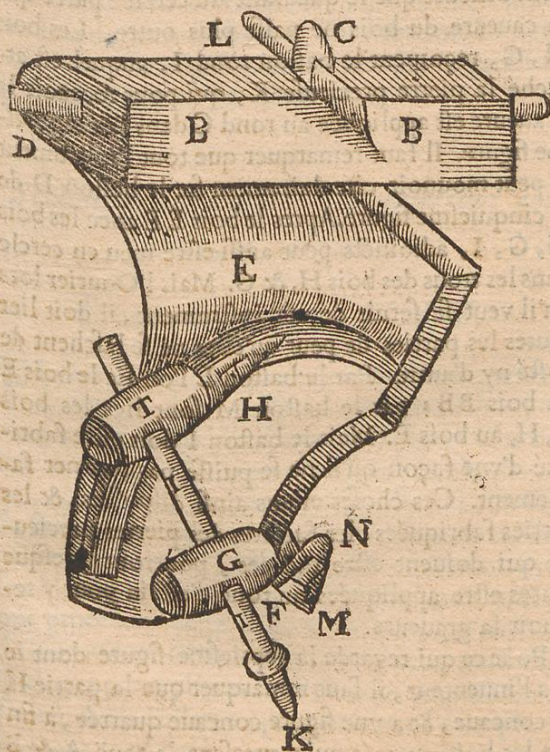
l'on ne charge le bois H de quelque poids, à fin que la pierre precieuse puisse surpeser & presser la lame d'estain.



Mais si quelqu'un se persuade que le poids qui est mis sur ces petits bastons ne presse pas assez le rond d'estain pour faire que les pierres precieuses en puissent estre grauées, ou bien s'ils iugent que ce surpoisement soit cause d'un mouuement trop viste, tressaillant & inegal. Pour cet inconuenient l'on peut adapter vn autre instrument à la premiere figure, qui est vn rond de bois, qui sera le quatriesme immobile & posé sur le troisieme, auquel doiuent estre attachées des plumes d'acier, ou de fer, telles que l'on les attache aux roiiets d'arquebuses: à fin qu'estans pressées elles s'esparpillent & s'ouurent. Apres l'on en doit autant attacher qu'il y a de bastons dans les ronds inferieurs. Les parties superieures de chaque baston doiuent toucher les plumes pressées; en sorte que lors que ces plumes rascheront à s'ouurer elles pressent fortement les bastons en bas, & les pierres precieuses semblablement qui y sont attachées, le rond d'estain. Car par ce moyen nous ne pouuons douter que le mouuement & la compression, ne soit esgale & constante. La figure X nous represente la quatriesme partie du rond ioincte à deux plumes, & à autant de bastons. Au reste l'on doit appliquer ce rond de la mesme façon que le troisieme a esté appliqué, & l'insérer dedans les poultes C, B, & E. Car il est immobile. Vne
person

personne ingenieuse en comprendra facilement la maniere. Mais si ceste façon paroist difficile à quelqu'un, & embarrassée, il pourra par la partie du baston, qui est esleué par dessus le rond A creuser vne fente, & y planter vn clou de bois pyramidal comme la figure Z nous represente, iusques à tant que l'on soit venu à vn point que l'on ne le puisse pas d'auantage. Ainsi la pierre precieuse preslera suffisamment le rond mobile d'estain.

La figure suivante represente le quadrant des



ioaliers que nous auons indiqué cy-dessus ; instrument tres vtile , & tres commode à l'Ouurier, dont les parties sont toutes de bois. Le bois BB est trouié & reçoit le baston D de la cinquiesme figure. Le bois EE se tourne circulairement sur l'axe C, ensemble avec l'axe. Autour des extremitez du mesme bois EE où est F, il y a vn trou dans lequel le bois N, G se tourne: lequel estant tourné H se meut aussi curculairement dans la partie creusée du bois EE, & ne peut acheuer que le quadrant du cercle : parce que la caeure du bois ne passe plus outre. Les bois H, G, recoiuent le baston rond I, auquel est attaché la pierre precieuse K, qui pour receuoir la graeure est appliquée au rond C dans la cinquiesme figure. Il faut remarquer que tout l'instrument se peut mouuoir circulairement sur le baston D de la cinquiesme figure. Apres le bois EE avec les bois H, G, I, adioincts peut aussi estre meü en cercle dans les trous des bois H, & G. Mais l'Ouurier lors qu'il veut se seruir de cet instrument, il doit lier toutes les parties de peur qu'elles ne se laschent de costé ny d'autre. Par le baston L l'on lie le bois E au bois BB ; par le baston M sont liés les bois G, H, au bois E. Mais le baston I doit estre fabriqué d'vne façon qu'il ne se puisse pas tourner facilement. Ces choses estans ainsi disposées, & les parties fabriquées ; les facettes des pierres precieuses qui doiuent estre taillées, pourront presque toutes estre appliquées au rond d'estain pour y receuoir la graeure.

Pour ce qui regarde la septiesme figure dont ie suis l'inuenteur, il faut remarquer que la partie H est concaue, & a vne figure concaue quarrée, à fin que les bois quarrés qui trauerfent la rouë A & B

de la sixiesme figure puissent y entrer , & l'emplir de telle façon qu'ils ne se laschent de costé & d'autre. Il faut encor remarquer que la septiesme figure , ou bien ces trois bois qui la composent, doiuent estre vn peu plus courts que n'est l'espace qui est entre la rouë F & la rouë B ; & ce à fin que les bois quarrés puissent facilement estre inseréz dans la cavitè du bois H. Lors que plusieurs diamans ensemble sont taillés à peine est-il besoin de la septiesme figure ; parce qu'ils sont taillés tardiement & toutes les semaines , à peine vne fois doiuent-ils changer leur situation. La figure sixiesme sans la septiesme , monstre la grossiere & simple graueure de diamans.

Sçauoir si les Pierres precieuses ont des forces, & des facultés.

CHAPITRE XXV.

Plusieurs croient suiuant en cela l'auuglement & l'ineptie de leurs esprits , que les pierres precieuses ne sont doiüees d'aucunes forces. D'autres leur attribuent seulement des facultés elementaires , comme d'eschauffer, de refroidir, d'humecter, de secher, de resserrer, d'endurcir, d'extenuer, d'espessir, de boucher, d'ouuir, de consommer, & semblables que les elemens traînent apres eux, & qui procedent de la disposition & temperamment de la matiere. Derechef les autres leur attribuent quelques particulieres facultés , qui emanent de la forme & de l'essence ; persuadés par l'exemple de l'aimant , qui semble ne respirer que de s'ynir au

fer, & l'attirer dans les lieux de sa naissance. Les autres veulent qu'elles ayent des vertus & qualités surnaturelles qui leur sont influées du Ciel, lesquelles ne dependent & n'appartiennent ny à la matiere ny à la forme. Ce seroit vn effect d'vn homme imprudent, que d'asseurer que les pierres n'ont aucune vertu & propriété contre toute sorte d'experience : c'est pourquoy il n'est pas necessaire d'employer beaucoup de parolles pour refuter ceste opinion. Qu'elles empruntent des forces des elemens, de la matiere & de l'essence, ou bien de leur forme, non seulement l'aimant & l'ambre ; mais encor l'amatite, le iaspe & autres pierres nous le font toucher aux doigts. Qu'elles ayent des vertus surnaturelles ; c'est vne difficulté qui demande plus de speculation. Car il y en a plusieurs qui nient qu'elles en ayent. J'appelle surnaturelles non seulement celles qui ne peuvent tirer leur origine des instrumens ordinaires, dont la nature à coustume d'agir ; comme de rendre quelqu'vn inuisible (faculté que l'Ophthalmie s'arroe) comme aussi d'obscurcir le Soleil, (ce qui appartient à l'heliotrope) mais encores toutes celles qui sont par dessus l'effort de la nature, & cachées à sa cognoissance, & qui ne peuvent tirer leur estre des choses inanimées sans le consentement & la cooperation des choses animées, comme sont rendre eloquent, pauvre, agreable, riche, heureux, assuré. D'autres tout au contraire croient persuadés par l'experience que telles forces & vertus sont influées, & communiquées par les pierres precieuses ; principalement par l'exemple du diamant que le souuerain Pontife portoit au col entrant dans le sanctuaire, lequel changeoit sa couleur d'air, lors que les Iuifs auoient péché contre Dieu

Les pierres precieuses ont leurs forces des elemens, de leur matiere, & de leur essence.

Sçavoir si elles ont des forces surnaturelles.

Dieu pour se nuer & se resuestir de couleur noire: côme encore par l'exemple de l'esmeraude qui trahit & manifeste les adulteres, & de la turquoise qui attire sur soy les malheurs ou le hazard nous iette. Mais pour déclarer mon opinion ie ne doute pas que les pierres precieuses ne puissent produire des effects, qui arreste & surprennent nostre admiration. P'asseure pourtant que les pierres precieuses comme mixtes naturels, ne peuvent rien faire que de naturel. S'il se produit quelque chose de surnaturel par le ministere des pierres precieuses, ou naturel; il ne semble pas pour cela aux doctes que ces productions dependent, & emanent de leur essence & vertu radicale: d'autant que l'on ne peut point trouuer de connexion probable de la cause avec son effect. Il faut donc attribuer ces effects à vn'autre cause occulte ou surnaturelle, laquelle peut operer le mesme par quelque subject que ce soit, si elle veut. La cause surnaturelle & agissante, c'est Dieu, le bon Ange; & le mauuais. Le bon par la volonté de Dieu, le mauuais par la permission de Dieu. Car les Astres qui influent des facultés surnaturelles dans les pierres precieuses, selon l'opinion de plusieurs ne peuvent pas auoir des effects contraires à l'ordre de la nature, ny faire pancher & forcer la volonté & la liberté des hommes & des animaux, pour la porter à faire quelque chose absolument & necessairement, ny ne peuvent donner aux pierres precieuses des qualités qu'elles n'ont pas. De moy ie ne voy point de tour de bailler quelque creance comment elles puissent influer aux pierres precieuses le don de chasteté, & des richesses qu'elles n'ont pas, & que la nature mesme ne sçait pas, à fin qu'elles les inspirent & distribuent aux hommes:

Les pierres precieuses operent naturellement.

Quelle est la cause surnaturelle.

Les richesses; la chasteté.

veu que les richesses ne sont autre chose qu'un certain droit de posseder, & dont l'estre n'est rien, qui ne subsistent que par le consentement des hommes, & ne dependent de la nature, laquelle commune esgalement ses biens à tout le monde. De croire que les estoiles sçauent & cognoissent la chasteté dans le mariage & dans l'adultere, & qu'elles baillent cesté qualité à l'esmeraude : à fin qu'elle sente les adulteres, & qu'elle les trahisse. C'est vne opinion autant esloignée de la vraye semblance & de la raison, comme de se persuader que le beuf est trainé par la charrette. Car l'adultere qui n'est adultere qu'à cause de la Loy qui le deffend, comme de la Loy de chasteté, & toutes les vertus & vices qui tombent dans la cognoissance des animaux seulement la nature n'y prend point de part & les ignore tout à fait. Tous les effects donc qui sont dictz emaner des pierres precieuses, en doiuent emaner comme de leur cause. Car ceux qui procedent d'une autre cause; bien que ce soit par l'entremise des pierres precieuses ne leur doiuent pas pour cela leur production, & il seroit impertinent de l'affirmer.

*La cause
des ri-
chesses.*

Nous voyons que la source & la cause des richesses se rapporte à l'industrie, à l'artifice, à l'esprit, à la fortune, & au hazard : & que la cause de l'adultere semble germer de l'impieté, de l'yrongnerie, & des meurs corrompuës. Nous voyons aussi que la

*La cause
de l'ami-
tié.*

cause de la seureté procede de la prudence: la cause de l'amitié naist de la modestie, de la liberalité, de l'affabilité, & courtoisie : la cause de l'inimitié se tire de la colere, de la superbe, &c. Pourquoy donc puisque nous auons les causes manifestes de ces choses les chercherons nous dans les estoiles & dans le Ciel ; & pourquoy faisons-nous les pierres precieu

precieuses causes, qui ne le sont pas. De plus les effects qui sont pardessus la nature ne doivent iamais estre creus partir des pierres precieuses, comme de leur cause; rendre quelqu'un inuisible est contre la nature: parce que tout corps opaque comme est celuy de l'homme, termine & limite la veüe, & partant il ne peut qu'il ne frappe nostre veüe: aller au deuant des choses aduenir, qui peuvent estre & n'estre pas par prescience, est pardessus la nature. Partant la pierre precieuse ne peut pas estre cause que l'effect dont la cause est incertaine, & n'est pas encore soit presceu deuant sa cause establie & posée. Il est donc absurde d'ascrire à la pierre precieuse, si quelqu'un à nos yeux se rend inuisible portant vne pierre precieuse: comme nous lisons de l'agneau de Gige, ou bien si l'euement de quelque chose s'accorde avec ce que quelqu'un aura predict. Mais plusieurs pour prouuer ce qu'ils assurent, que les pierres precieuses possèdent des forces & des vertus surnaturelles qu'elles empruntent du Ciel & des estoiles alleguent l'experience, laquelle ils croient ne deuoit estre combatüe ny reietée. Mais il est necessaire de declarer icy comment il est vtile que l'on s'appuye sur l'experience, lors que nous voulons que quelque chose tire sa preuue de l'experience (qui n'est rien qu'un renouvellement de ceste mesme chose souuent faicte avec mesme circonstances,) nous deuous en premier lieu obseruer trois choses, qui doiuent necessairement concourir ensemble, à fin que nous puissions auoir des fondemens de certitude, que l'effect procede de ceste cause que nous auons à examiner. La premiere, si l'effect qui part de ceste cause que nous croyons vraye, a esté effectuée souuent de soy, & non par accident. La

*Scavoir
les choses
aduenir.*

*Quelle est
la vraye
experien-
ce.*

seconde,

seconde, s'il n'y a point eu d'autre cause presente dont l'effect eust peu estre produit. La troisieme, s'il ne repugne pas à la nature, & s'il n'est pas absurde qu'un tel effect emane d'une telle cause. Le premier poinct est requis, parce que si cet effect n'est produit qu'une, deux, ou trois fois; la cause ou elle est ignorée, ou elle ne peut estre parfaitement cognüe. De plus cet effect doit estre fait de foy & non par accident: autrement ce qui seroit deu à une autre cause, pourroit estre creu appartenir à la pierre commune ou precieuse. Le second poinct est aussi requis: parce que ce qui precede ou qui est present n'est pas tousiours la cause de ce qui suit, comme la nouvelle Lune n'est pas la cause de ce qui suit apres, ny le Soleil luisant ne l'est pas de toutes les actions humaines qui sont produictes pendant qu'il esclaire. Si donc quelque chose me suruient lors que ie porte une pierre precieuse ou commune, & qu'en mesme temps une autre chose semble concourir plus vray semblablement, dans ceste conioncture ie rapporteray plustost la cause de ce qui m'est survenu à ceste chose que non pas à la pierre precieuse. Le troisieme poinct y est aussi souhaité: sçavoir qu'il ne repugne pas à la nature qu'un tel, ou tel effect puisse partir d'une pierre precieuse ou commune. Or il repugne à la nature comme ie l'ay dict de rendre quelqu'un inuisible, & d'auoir une prescience de l'aduenir, partant il faut croire que ces choses ne peuent pas partir des pierres. Or donc les esprits foibles & lourds se trompent souuent & facilement: lors qu'ils croient que ce qui ne subsiste que par accident a esté fait proprement: lors qu'ils s'imaginent que ce qui est fait apres quelque autre chose, ou en la presence de quelque

quelque

quelque autre chose procede de qui a precedé, ou de ce qui est present: & lors qu'ils se persuadent que ce qui ne peut estre produit de quelque chose peut estre fait. L'on choppe souuent à de semblables erreurs à l'endroit des pierres precieuses. Car les ioaliers pour les vendre cheres leurs baillent des vertus, des facultés, & des effects capables d'arrester nostre admiration, & les esleuent par leurs loüanges au dessus du Ciel; ce qui allume la curiosité des acheteurs, & les porte à en faire l'essuy, & si l'euuenement succede à leurs vœux & à leur essuy, ils se confirment dans leurs fausses opinions, & croient sans considerer si c'est par hazard, ou par quelque autre cause que ces effects partent de l'essence, & vertu radicale des pierres precieuses ou communes. L'experience nous fait voir que l'aimant cherche l'vnion du fer, que la sarda, le corneole, & le iaspe rouge arrestent le sang, mesmes qui coule des playes. Mais ces facultés ne procedent pas de la matiere, & du meslange, ou disposition des elemens; si bien de l'essence & de la forme, lesquelles facultés pour cela ne meritent pas seulement de posseder le titre de qualités cachées: mais encore à cause que la cause efficiente de ces mesmes qualités ne nous est pas moins incognüe que l'essence. Mais il se prouue par experience que les facultés susdictes resident dans ces pierres communes & precieuses: parce que les trois choses qui sont requises pour fonder vne experience certaine n'y sont point defectueuses. Car l'aimant de soy, & proprement non par accident ny par autre chose que par son principe cherche à s'vnir au fer, & tousiours; lors qu'il n'est pas esloigné du fer n'a autre inclination que de s'y vnir à l'accrocher. De plus depuis que ceste
inclina

inclination de l'aimant est obseruée, l'on n'a iamais apperceu que quelqu'autre chose presente fust douïée de la mesme ou semblable affection: & en troisieme lieu il n'est pas absurde & contre la nature que l'aimant recherche l'vnion du fer: parce que la nature se resioiuit avec son semblable & en souhaite la conionction: l'aimant est semblable au fer, parce qu'il se trouue dans la miniere du fer, mesmes le fer possede la mesme qualité que l'aimant, avec cesté difference que la faculté du fer est plus obscure, & celle de l'aimant plus active. L'on peut dire le mesme de la faculté du corneole, du iaspe & de l'amatite, qui arrestent le sang: car ils l'arrestent tousiours s'ils n'en sont empeschés par vne cause tres-notable & tres-vehementte: outre que l'on ne remarque rien qui aye precedé ou qui soit present, à quoy l'on puisse rapporter la cause de cét effect: & en dernier lieu ce n'est pas contre la nature que le sang soit arresté, lequel la nature tasche de retenir de tous ses efforts. Que si l'experience nous instruit que quelquefois les choses surnaturelles sont operées & produites par les pierres precieuses, ou bien par le ministere des pierres precieuses, comme la production des adulteres par la fracture de l'esmeralde, l'immunité contre les perils ou le hazard nous precipite par la rupture de la turquoise, il ne faut pas pour cela tirer des conclusions que ces effects dependent des pierres precieuses comme de leur cause: parce que comme j'ay dict les pierres precieuses entant que causes ne peuuent produire que des effects naturels, qui prouiennent ou de leur temperamment, ou de la matiere, ou de la forme, ou de l'essence: les autres effects qui sont contre nature, & qui se font par icelles recognoissent

sent vne cause surnaturelle, Dieu, le bon Ange, ou le mauuais Ange. Le diamant, que le souverain Pontife portoit dans le Sanctuaire chez les Iuifs auoit vne couleur d'air, lequel lors que les Iuifs auoient peché contre Dieu changeoit sa couleur d'air en vne couleur noire, non pas par sa propre vertu, mais par la volonté de Dieu qui estoit la seule cause efficiente de ce changement de couleur. Mais ce que Dieu peut faire par soy-mesme, il le peut faire aussi par ses ministres & bons Anges, lesquels par vn singulier bien-faict de Dieu, & pour la conseruation des choses, peuuent entrer dans les pierres precieuses. Et par ainsi ils peuuent garder les hommes de perils, & les obliger par quelque grace sensible. Mais parce que nous n'osons rien establir de certain touchant la presence des Anges dans les pierres precieuses, aussi nous ne deuons pas trop hailler de creance, ny trop attribuer aux pierres precieuses. Mon iugement seroit plustost, que le mauuais esprit qui se transforme en Ange de lumiere se loge dans les pierres precieuses, & opere des prodiges par icelles: à fin que l'on ne recoure pas à Dieu, mais que l'on repose sa creance dans les pierres precieuses, & que l'on les consulte plustost que Dieu, lors que l'on voudra impetret quelque chose. Ainsi peut-estre il deçoit nos esprits par la turquoise.

*En se ser-
uant des
pierres
precieuses
des cho-
ses surna-
turelles
sont ope-
rées.*

* * *

H

Quels

*Quels effects peuuent estre produictz des
Pierres precieuses, &
quels non.*

CHAPITRE XXVI.

AV Chapitre precedent il a esté suffisamment traicté, sçauoir si les pierres precieuses possèdent quelques forces ou non, comme aussi de la nature des effects qui peuuent partir des pierres precieuses ou non. Mais parce que d'estre trop succinct faict naistre souuent l'obscurité, & encores à cause de l'erreur de plusieurs qui baillent de plus grandes forces aux pierres precieuses qu'elles n'en possèdent pas; il a semblé vtile d'estre plus diffus dans l'exposition des effects qui peuuent partir des pierres precieuses, ou qui n'en peuuent pas partir: & pour ce faire plus commodement &

*Il y a de
quatre
sortes d'ef-
fects dans
le monde.*

plus distinctement, il est à propos de faire vne curieuse recherche de tous les effects qui se pratiquent dans le monde, lesquels sont de quatre sortes. Dans la premiere sorte sont contenus les effects qui surpassent en perfection les forces des causes naturelles, comme d'oster au feu la force d'eschauffer, de rendre vn homme inuisible, &c. Car il n'y a aucune cause naturelle qui puisse faire que le feu brusle sans chaleur, comme ny il n'y en a point qui puisse rendre inuisible vn corps opaque, & nullement perspicüe & transparent, sans quelque empeschement present.

La seconde sorte enuolpe les effects, qui bien qu'ils ne surpassent point les forces des causes naturelles, surpassent pourtant la façon dont les causes

causes naturelles ont coustumes d'agir selon l'ordre que la nature leur prescrit : tel fust l'effect lors que le Sauueur du monde prist naissance dans le ventre Virginal. Car vn homme naturellement peut naistre d'une femme, mais non pas sans la cognoissance d'un autre homme : ceste façon donc d'estre engendré ne fust pas naturelle. Ces deux sortes d'effects ne peuuent sortir que de la toute-puissance de Dieu, ou des forces du diable, Dieu le permettant.

La troisieme sorte renferme les effects qui n'excèdent pas la force efficiente des causes naturelles, mais qui seulement ne gardent pas la façon, dont pour l'ordinaire ces causes sont appliquées pour agir, comme par exemple lors que l'argent par la resolution & Art chimique est conuertí en or, ou lors qu'un arbre pommier porte des poires à cause qu'il est enté d'un greffe, & petit rameau de poirier. Ces effects sont produit par un agent volontaire & non forcé.

La quatrieme sorte contient les effects qui peuuent partir des causes naturelles, & en ceste façon ; en sorte qu'à icelles (entant qu'ordinairement elles sont appliquées pour agir) les effects respondent. Tels sont lors que les pluyes sont formées des vapeurs, que la glace retourne en eau par les rayons du Soleil, & qu'un homme est engendré d'un masle & d'une femelle, & ainsi infinités d'autres qui sont produit tout les iours d'une façon ordinaire. Quelques vns croient que ces quatre différentes sortes d'effects peuuent sortir de la vertu des pierres precieuses. Car Albert le grand attribue l'inuisibilité à l'heliotrope, & à l'ophtalmie, lequel effect pourtant ne peut dependre d'aucune cause naturelle : le mesme Auteurs nous a

laissé dans ses escrits que l'heliotrope peut eclipser & obscurcir le Soleil, lequel effect quoy qu'il puisse naturellement estre par l'opposition d'une nue qui nous en desrobe la veüe, ne peut pas pourtant estre fait par l'heliotrope mis dans l'eau. Derechef il y en a d'autres qui se persuadent que le iaspe taillé en figure de Scorpion (le Soleil entrant dans le signe du Scorpion) guerit la grauelle. De plus que d'autres pierres precieuses taillées en de certaines constellations espouvent diuerses facultés, lesquelles à la verité peuuent resider dans les mixtes, mais que pourtant les pierres precieuses n'auroient pas si elles n'estoient taillées au temps obserué.

Personne n'a iamais douté que les effects de la quatriesme sorte ne puissent estre rapportés aux pierres precieuses. Car ils procedent de la forme, de la matiere, ou de l'essence des pierres precieuses, tels sont secher, eschauffer, & tous ceux qui emanent de la matiere elementaire, ou du temperament d'icelle, de la forme, & de l'essence.

Il y a
quatre
sortes de
causes.

Parce que tous les effects susdiets sont produits de leur cause, il est necessaire que lors qu'ils sont creus partir des pierres precieuses, que ces mesmes pierres precieuses en soient les causes. Or il y a quatre sortes de causes, l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. L'efficiente est celle proprement de l'estre de laquelle suit l'estre de quelque chose, totalement distincte de sa cause; en sorte que souuent la cause se trouue dans vn autre subject que celuy où l'effect a passé. La cause formelle & materielle ne se rencontrent iamais hors du subject, dans lequel l'effect reside. La cause finale ne peut pas estre appellée proprement cause, mais seulement analogie: parce qu'elle est seulement

ment intentionelle, & non pas réelle. Or parce que les pierres précieuses sont distinctes de leurs effets, & que jamais les effets qui en sont créés ne paroissent se reposer dans leurs causes, il faut donc necessairement qu'elles soient la cause efficiente des effets qu'elles produisent. De plus il y a vne cause efficiente qui agit selon la determination de la nature, & vn'autre selon vne volonté libre. Celle qui agist par la determination de la nature, & qui est incorruptible (car il y en a qui sont corruptibles, & qui peuuent cesser & defaillir deuant que leur effect soit produit) ou qui n'est empesché par quelque chose extérieure; toutes choses requises estant posées pour faire les fonctions, sans dilayement & entremise produit l'effect hors de soy. Celle qui opere selon vne volonté libre, comme selon la volonté de Dieu, du diable, & d'un animal; toutes choses estant présentes, sans aucun empeschement peut neantmoins suspendre son action; en façon que toutes choses requises estant posées l'effect ne suit pas necessairement. Si donc les pierres precieuses sont causes efficientes, ou elles seront naturelles, c'est à dire operantes par la determination de la nature, ou par vne volonté libre. Mais parce qu'elles ne sont pas capables de volonté, il s'ensuit qu'elles sont causes naturelles efficientes par la determination de la nature, & que les effects qui en dependent sont aussi naturels, non surnaturels: parce qu'une cause naturelle ne peut produire que des effects naturels. De plus puisque toute cause efficiente doit contenir dans soy virtuellement, & formellement la possibilité & perfection de quelque effect à produire, il s'ensuit que si cet effect est surnaturel, & qu'il ayt esté contenu dans quelque

Il y a de deux sortes de causes efficientes.

La cause libre.

Vne cause naturelle ne peut produire que des effects naturels.

cause, que ceste cause n'estoit pas naturelle mais furnaturelle : veu que celles sont diètes furnaturelles qui produisent des effects furnaturels. Or parce que la mesme cause par respect à vn mesme effect, ne peut pas estre naturelle & non naturelle (telle que ie l'ay supposée,) il est clair & manifeste que les pierres precieuses qui sont seulement causes naturelles ne peuuent pas enfanter des effects furnaturels; & partāt tous les effects furnaturels qui sont creus en emaner sont produicts par leur entremise seulement, & non par leur essence, & vertu radicale; ains par quelque cause efficiente libre, comme par le vouloit de Dieu, ou du diable. Car l'homme ne peut rien operer par dessus les forces de la nature, si ce n'est par le secours de Dieu, ou du diable : bien qu'il soit souuent l'organe par lequel des prodiges & des miracles sont operés; comme lors qu'il applique à l'agent naturel des matieres que la nature n'assemble & ne conioinct iamais, ou bien rarement. Car par ce moyen il fait que la nature engendre des choses que toute seule elle n'engendreroit iamais, ou bien tres rarement, comme il est des arbres qui portent de differentes sortes de fructs à cause des greffes que l'homme y a enté. Tous les effects furnaturels qui sont produicts par l'entremise des pierres communes & precieuses, peuuent estre rapportés à Dieu, lors qu'ils peuuent seruir à manifester sa sagesse, sa puissance, & tous les attributs qui luy conuiennent comme à Dieu : à fin que par ce moyen nous éveillons dans nous, & facions naistre vne adoration & vn respect deu à sa diuinité. Ainsi est l'escoulement d'eau de la roche, & pierre seche dans le desert, lequel effect comme furnaturel a recognu Dieu autheur & cause efficiente pour

*L'homme
fait des
choses ad-
mirables.*

*Quand
Dieu est
la cause.*

annon

annoncer sa puissance, & affermir les hommes dans le vray culte & Religion. Ainsi par le diamant que le souverain Pontife portoit au cōl Dieu signi-
 foit les marques de sa puissance & de sa colere, toutes les fois qu'il en changeoit la couleur, lequel changement sans doute n'a pas peū prou-
 nir d'une cause naturelle, comme il apparoiſtra apres quand i'enseigneray à cognoistte la cause naturelle. Au contraire ceux-là doiuent estre rap-
 portés au diable comme à leur cause efficiente, lesquels estant laissé à la prudence humaine iuge
 qu'ils peuuent porter à la vanité, au peché, à l'idolatrie, au lucre, & au desir d'obtenir quelque chose que ce soit, qui deuroit estre demandée à Dieu seul. Car le diable opere & donne par la pierre precieuse ce qui ne deuroit estre operé, & donné que par les mains de Dieu seul, & ce à fin que petit à petit il retire les esprits des hommes de Dieu, & que s'il ne peut pas estre adoré il tasche d'obliger les hommes à adorer vne vile creature par l'espoir d'obtenir quelques effects, & que par ce moyen la ferueur deuë au culte de Dieu soit refroidie & relaschée, & encores à fin que par ce moyen il conduise plus facilement l'homme comme par degrez à vne magie malicieuse. Car lors que quelqu'un se laisse surprendre à l'admiration des effects de ceste nature il estime qu'ils resident dans la pierre precieuse, qu'ils dependent de la figure, des parolles, & autres hadineries, & que par leurs forces des choses surnaturelles, & miraculeuses sont operées, & aussi que les demons peuuent estre commandés par icelles: ce que Satan recognoissant feint d'estre enchainé, & soumis à seruir par la force de ces parolles & oraisons, & estant inuocé obéit au com-
 mande

*Le dia-
mant
d'Aaron.*

*Le diable
quand est
la cause.*

*Commēt
le diable
mene l'hō
me à ma-
gie.*

mandement, & promet des merueilles. Si l'on contracte quelque pact avec luy, & ce à fin de seduire les credules, & les ayant attiré dans les filets les precipiter sans ressource, & s'en rendre maistre. Car non seulement il n'effectue pas ses promesses, mais encor il fait desesperer du salut, de la grace, & misericorde diuine, ceux à qui il se fousmet, & les anime aussi & oblige à porter la mort aux hommes, & à faire toutes sortes de malefices par l'instigation des peines & des coups: & lors qu'ils sont appellés en iugement il les abandonne contre ce qu'il a promis, & puis estans condamnés aux flammes par vn iugement interuenü d'une Cour particuliere, il les toutmeint par apres dans les gennes d'un feu eternel. Ceste fin (si elle a l'eternité pour fin) est tousiours la fin de la societé & empire, que l'on a voulu auoir sur le demon. Mais l'esprit malin n'opere pas seulement des prodiges & merueilles en les façons susdictes par les pierres precieuses, mais encor des choses naturelles, & vray semblables pour deceuoir les plus prudens. Ce qu'il fait en deux façons: la premiere si quelqu'un porte vne pierre precieuse, ou bien qu'il la fasse enchasser dans vn anneau superstitieusement, & avec certaines ceremonies; soit que ces choses soient deuës seulement à Dieu (qui est le pire) soit qu'elles semblent indifferentes, & ne cōtribuer en rien à la chose. L'on vse de semblable ceremonie à l'endroit de la turquoise. Car aucuns croient qu'elle attire le malheur d'autruy si elle est baillée en don, & autrement ils croient qu'elle ne l'attire pas. En la seconde façon lors que quelqu'un applique des causes incapables & insuffisantes d'elles mesmes avec ceste esprit, pourtant qu'il en attende & desire le secours du demon. En la premiere

La fraude du diable.

La superstition.

La turquoise.

iniere façon quoy que l'on n'attende ny desire pas le secours du démon : pourtant le demon ne laisse pas que d'operer par la pierre precieuse ; à fin d'obliger & d'instruire nos esprits que nous pouuons nous confier aux pierres precieuses (& comme i'ay dict cy-dessus,) à fin de porter nos esprits, comme par degrez à vne magie malicieuse. Le premier degre de magie c'est lors que quelque chose de naturel est produicte par l'application des moyens inaccoustumés ; & qui ne font rien à la chose , comme lors que quelqu'un diuertit aux Chasseurs la prise d'un lievre en tournant vne pierre qu'il rencontre à son chemin. Le second degre c'est lors que quelque chose de naturel est faicte par le moyen & vsage des choses , qui regardent seulement l'honneur de Dieu , ou bien qui sont sacrées, comme quand quelqu'un pendant que le Prestre sacrifie bastit vne croix de bois pour guerir les fieures. Car il s'y commet vne grande superstition ; si ce n'est que l'on renonce & deteste le secours du diable , & que l'on demande par prieres l'assistance de Dieu , ne donnant aucune confiance à la figure de la matiere , & au temps. Car toutes les circonstances & coustumes qui ne sont pas permises par l'Eglise Catholique, & qui sont ioinctes aux choses pour obtenir des effects, sont la superstition, laquelle si elle est suiuiue de son effect contre l'ordre accoustumé de la nature elle en reconnoist Satan pour cause efficiente.

Les degrez à la magie.

Quand le diable est cause efficiente.

Le troisieme degre, lors que quelqu'un opere quelque chose de surnaturel se seruant d'Oraisons deuotes ou choses sacrées , mais ioignant des ceremonies qui ne font rien à la chose , & que l'Eglise n'approuue pas. Le quatriesime, lors que quelqu'un produit quelque Oeuure naturelle ou surna-

turelle, attendant, ou souhaitant tacitement le secours du diable. Le cinquième, lors que l'on demande expressement son aide. Le sixième, lors que l'on contracte avec luy vn pact, & que l'on s'y baille & renonce à Dieu; & à toutes les Creatures; lequel dernier degré est le but du diable, auquel l'on monte petit à petit par les autres que nous auons touché.

Non seulement comme nous auons monstré iufques icy, les pierres precieuses ne peuuent pas produire des effets surnaturels naturellement, mais encore plusieurs naturels: d'autant qu'un effect naturel pour partir naturellement d'une cause naturelle efficiente, propre, & prochaine à besoin du concours de beaucoup de conditions. La premiere condition consiste à ce qu'il y ayt quelque subject present, qui recoiue l'effect produit par la cause efficiete. La seconde à ce qu'il y ayt vne certaine largeur de distance establie entre la cause efficiente & le subject, dont l'effect doit estre produit; de sorte que outre ceste distance déterminée elle ne puisse pas donner l'estre à son effect: tout ainsi que le Soleil ne peut pas eschauffer avec tant de force les regions qui sont posées à l'entour du Pole arctique, lors qu'il est dans le Tropique meridional, comme lors qu'il parcourt le Tropique du cancre.

La troisieme à ce que l'espace entre la cause & l'effect soit plain, c'est à dire continu: non seulement parce que la nature n'admet point de vuide, mais parce que les choses entre elles requierent vne plenitude & conionction immediate, à fin quelles puissent agir mutuellement l'une contre l'autre, & qu'ainsi elles acquierent la perfection. Car celles qui agissent mediatement sur le subject
meritent

Les conditions requises, à fin que l'effect soit naturel.

meriteroit seulement le nom de cause accidentelle non pas efficiente. Car il y a de deux sortes d'agent, l'un qui opere mediatement, l'autre immediate-^{Deux sortes d'a-}ment sont deux, dont le premier est immediat par immediation de vertu; à sçavoir celuy qui produit son effect par vne faculté radicale & naturelle, comme le feu eu esgard à la chaleur qu'il produit est vn agent immediat, l'autre est immediat par immediation du supposé, comme celuy entre lequel & l'effect il n'y a point d'autre agent qui interuenne, auquel il communique sa force.

La quatriesme condition, à ce que la cause efficiente ou agent immediat par immediation du supposé ne puisse agir sur vn subject esloigné, & separé de soy par l'entre-deux de quelque corps. Les choses s'appellent esloignées entre-elles, entre lesquelles il y a vn corps au milieu, dont les extremités ne sont pas penetrées par ces choses que nous nommons esloignées. La raison est d'autant que si ceste cause ou agent agissoit, il s'enfueroit que les agens pourroient influer leurs actions sans la nécessité de la continuation & de la plenitude qui est vne consequence très ridicule. Si donc entre la cause & le subject il y a quelque corps mitoyen, il doit recevoir la vertu de l'agent, ou bien permettre que ceste vertu paruienne dans le subject. Ainsi l'air mitoyen entre le Soleil & la terre, se laisse enfoncer par les rayons du Soleil, & les trāmet, à fin que la terre en soit esclairée, eschauffée, & fecondée. Mais le corps opaque resiste & empesche que la lumiete ne s'escoule & se propage. C'est vne nécessité que le corps mitoyen, & interposé puisse estre alteré par la vertu de l'agent qu'il a receu dans soy. Mais il ne faut pas que la vertu soit

soit toujours & tout à fait la mesme, par laquelle le subject est changé prochainement pour produire l'effect. Parce que le Soleil lors qu'il excite la chaleur dans la terre ne l'imprime pas au préalable dans l'air, comme la moyenne region de l'air froide nous instruit; de mesme aussi il n'est pas necessaire que ceste vertu soit entierement semblable à celle que l'agent (lors qu'il est imprimé contient) mais elle doit imiter l'une & l'autre en puissance, & de plus estre telle que comme action de l'agent residente dans le subject exterieur, elle souhaite la presence de l'agent, & qu'à proportion qu'elle luy est plus proche, aussi soit elle plus parfaite, & qu'à mesure qu'elle en est plus esloignée, d'autant elle en soit plus imparfaicte, & que celle qui reside dans quelque partie plus esloignée du milieu soit produicte par la vertu, qui est dans la partie plus prochaine, mais dependente de celle qui est dans l'agent: & de là procede qu'à proportion que la vertu est diffuse & communiquée de plus loing de l'agent dans le milieu, d'autant aussi elle est plus foible, plus obscure, & plus imparfaicte.

La cinquiesme condition, à ce que le milieu qui est entre la cause & le subject soit disposé convenablement pour recevoir la vertu de l'agent. Car s'il ne l'est pas, toutes choses estant posées, l'effect ne peut pas suivre vniuersellement.

Les règles par lesquelles l'on peut sçavoir si la cause est la vraie de Jusques à present j'ay expliqué les conditions de la cause efficiente, il reste maintenant de montrer les règles par lesquelles nous puissions affermir nostre esprit dās la cognoissance de la vraie ou trompeuse cause de celuy ou cestuy effect. Car souuent ce qui n'est pas cause est reputé cause: à fin donc qu'une cause puisse porter méritoirement le titre

titre de cause naturelle de celuy ou cestuy effect. quelque effect que l'on desire.
 Premièrement elle doit estre telle qu'il ne repugne pas que comme telle, elle ne puisse contenir la perfection de l'effect, ou virtuellement ou formellement. En second lieu il est necessaire qu'estant presente placée dans vn esloignement limité & déterminé, & toutes choses necessaires pour agir estans posées, sans qu'aucun empeschement y resiste & s'y oppose; l'effect suiue en temps prescrit, & que de plus elle puisse estre changé selon l'exigence de l'effect, à proportion qu'elle change le terme de sa situation, produisant son effect de plus pres ou de plus loing. En troisieme lieu il est requis, qu'estât appliquée par ceux dont l'esprit, & l'intention sont exempts de superstitions, elle ne laisse pas que de posseder la mesme vertu & force. En quatriesme lieu qu'estant soustraite nonobstant que toute autres choses soient posées l'effect soit suspendu. Les effects donc, ou bien mouuement des choses, dont les hommes remplis de doctrine, & consommés dans la cognoissance des choses naturelles n'y peuuent assigner des causes suffisantes qui sont par l'application des choses naturelles, selon l'idée & methode des reigles touchées cy-dessus, tirent leur estre de quelque agent occulte, qui est ou diuin ou diabolique, comme ie l'ay expliqué. Or les reigles de discerner que ce qui est creu cause n'est pas cause, sont telles.

La premiere, s'il appert que l'effect ne suiue iamais la cause, ou bien qu'il la suiue par accident, ce qui est conioinct.

La seconde, si les personnes prudentes, & celles qui ont l'vsage des choses renonçans à toute passion interessée, portent vn iugement que ce qui est réputé cause ne l'est pas.

La troisieme, si la comparaison estant faicte de la chose avec les causes cogneuës, l'on descouure vne façon d'appliquer trop peu consonante, ou bien que nous puissions croire, & penser avec probabilité volontaire.

La quatrieme, lors que la chose n'a aucune affinité avec l'effect, telle qui se rencontre entre les choses qui sont doiüées de la vertu de procreer, avec leurs effects. Car l'on tire de là vne conclusion, qu'elles ne contiennent ny virtuellement ny formellement l'effect, comme quand l'on dict qu'un arbre enfante vn bœuf. L'arbre contient (à la verité) virtuellement le vers, & formellement le fruit, mais iamais le bœuf.

La cinquieme, lors que la chose ne produit iamais son effect separément, mais bien avec l'accompagnement & presence d'autres qui contiennent la vertu de produire des effects.

La sixieme, quand il appert que quelque chose est institué pour quelque fin où l'effect ne prend point de part, & n'y est point dirigé.

La septieme, si l'effect ne sort iamais plus à l'aduenir de sa cause, les mesmes conditions & dispositions qui l'ont faict naistre estans posées.

La verité de ces reigles met le discernement de la vraye cause d'avec la fausse, & nous descouure à l'œil que ce que nous iugeons la cause naturelle de quelque effect ne l'est pas, & que c'est souuent vn'autre cause qui est occulte; à sçauoir diuine ou diabolique. Mais deuant que rapporter ces choses comme generales aux pierres precieuses & communes, il est à propos de sçauoir qu'il y a des effects dictz proprement, d'autres dictz improprement. Effect proprement c'est ce qui de quelque façon qu'il procede de la cause est vne chose vraye,

Effect proprement.

&

& non pas vn certain mouuement de la chose, qui partant n'estoit pas deuant le estre, comme le feu dans le bois. Ainsi est formé l'effect de la cause productiue. L'effect improprement s'appelle vn mouuement de l'estre, selon lequel l'estre se change, & n'est pas le mesme qu'auparauant, neantmoins il n'est pas produit de nouueau, comme le mouuement local dans la pierre, qui auparauant estoit dans le repos, dont la cause ne s'appelle pas productiue. Car la cause de ce mouuement a esté reellement & premierement dans la pierre. Il y a de deux sortes d'effects appellés improprement, ou mouuement de la chose, dont l'vn est reel, & l'autre intentionnel. Le reel c'est vn certain mouuement de la chose qui a ordination à quelque autre, laquelle ordination conuient à la chose sans l'appareil de la cognoissance, c'est à dire, non comme la chose est dans l'esprit de celuy qui cognoist obiectiuement. L'effect intentionnel c'est celuy qui ne conuient à la chose, qu'entant qu'elle est l'object de celuy qui cognoist ou qui represente. Derechef il y a de deux sortes de mouuement reel, le permanent, & le fluide ou successif. Le permanent c'est la figure, le lieu, la situation, l'habitude, la rareté, l'espaisseur, la relation, & autres comme estre semblable, esgal, &c. Le fluide renferme tout ce qui est permanent, mais entant que ces choses permanentes regardent & touchent les fluides. De plus le mouuement local, comme l'action, la passion, & autres. Derechef des effects naturels les vns sont materiels, les autres spirituels ou immateriels, qui par la vertu & force des causes naturelles ne peuuent pas estre produicts immediatement. Or d'autant que la force des causes materielles exige vn subject present sur lequel elles

Effect improprement de deux sortes.
Le reel.

Intentionnel.

Des effects naturels les

agissent

uns sont agissent immédiatement, & que par le concours de
materiels la matiere elles sont restrainctes & necessitées à
les autres produire les choses ou effects materiels, comme
immate- j'ay monstré cy-dessus dans le discours de la pre-
riels. miere condition des effects, & que les effects im-
 materiels ou spirituels, sont produits sans le se-
 cours d'aucun subject, ou seulement par la puissan-
 ce d'une ame raisonnable: de là procede que lors
 que les pierres communes & precieuses sont esta-
 blies causes naturelles & materielles, elles ne peu-
 vent pas s'estendre & exercer leurs fonctions sur
 les actes de l'entendement, de la volonté, de l'habi-
 tude, des sciences, des vertus, & sur les inclinations,
 ou panchement au vice, qui sont nées dans l'ame
 raisonnable. Comme aussi elles ne peuvent pas
 faire aucune impression immediate sur les autres
 qualités spirituelles: partant qu'elles ne peuvent
 communiquer l'eloquence, la chasteté, la libera-
 lité, l'affabilité, la pieté, les richesses, les hon-
 neurs, les faueurs, & le reste. Elles peuvent bien
 à la verité faire vne impression mediate, mais non
 pas que la liberté de l'homme soit empeschée, &
 comme enchainée à l'endroit de l'object. Elles font
 vne impression mediate, lors qu'en recreant les
 esprits, elles fortifient le corps, lequel estant en-
 forcé y cause beaucoup d'autres affections, com-
 me la confidence, la magnanimité, l'audace, &
 semblables qui suivent le temperament & con-
 stitution du corps. Or que les mœurs de l'esprit
 suivent la constitution du corps; Galien l'enseigne
 dans vn traicté particulier que le Lecteur peut con-
 sultier. Que les pierres communes ou precieuses
 estans appliquées au corps puissent agir, c'est vne
 verité tellement appuyée sur l'experience que ce-
 luy-là paroistroit temeraire qui la voudroit im-
 pugner.

pugner (quoy que la raison ne puisse pas tousiours prouuer l'euidence de la cause) cela est prouué par le corneole, l'amatite, & le iaspe, lesquels estans approchés arrestent le sang : lequel effect personne n'attribuera à leur froideur : d'autant que plusieurs autres pierres autant froides ne possèdent pas la mesme propriété. Quelques vns croient qu'il y a Scauoir s'il y a vne vertu occulte dans les pierres. vne certaine vertu cachée dans les pierres, qui leur est imprimée par l'action des Astres. Mais selon mon sentiment il n'est pas besoin de recourir aux Astres, puisque la propriété de la forme peut contenir ces vertus occultes, qui leur sont baillées par l'ordre que Dieu à establi, lesquelles toutes les fois qu'il n'y a aucun empeschement sortent ordinairement comme de leur sein pour l'vtilité des hommes. Il faut pourtant remarquer icy en premier lieu que l'on baille plusieurs forces aux pierres precieuses, lesquelles ny elles n'ont, ny elles peuuent auoir.

Nous auons dict vn peu deuant que l'effect appellé improprement estoit produit de la cause non productiue. Or comme cet effect se diuise en reel, & intentionnel ; ainsi sa cause : parce qu'autant que l'on establit de genre d'effects, autant doit on establi de genres de causes. La cause donc non productiue est de deux sortes, l'vne reelle, & l'autre intentionnelle. La reelle est multipliée & différente. Mais celle seulement appartient à ce traité, par laquelle les choses se meuuent du lieu, laquelle reside ou dans les animaux, & est dicte animale, ou dans toute autre chose, & est dicte naturelle, & est restraincte à vn lieu, & suit la determination de la nature, comme vn principe mouuant, comme au contraire l'animale n'est pas

attachée à vn certain lieu, & fuit la cognoissance comme vn principe de mouuoir. Partant les choses naturelles qui souffrent naturellement d'estre poussées en diuers lieux indeterminement, ne peuvent pas estre meües sans vne force exterieure de quelque chose qui les pousse. Or si elle n'est pas euidente elles recognoissent vn moteur spirituel qui est Dieu, ou le Diable. Partant le mouuement d'vn anneau qui a vne turquoise, & qui pend par vn filet perpendiculairement & à plomb entre les costés d'vn verre qu'il frappe, nous marquant & contant iustement les heures, s'il ne procede pas du bransle de la main qui le tient (ce que ie pense) il en faut rapporter la cause au Demon.

Nous ne dirons rien de la cause non productiue intentionelle, ny de son effect qui n'est rien autre que la chose de la façon, quelle est l'object de celuy qui represente ou qui cognoist; en sorte que sa raison formelle consiste à ce qu'elle soit présentée à l'esprit de celuy qui cognoist: d'autant que les pierres precieuses n'estans pas des animaux, & estans incapables de cognoissance, elles ne peuvent pas produire des effects de ceste nature.

Conclusion.

De ce que dessus l'on peut inferer facilement que les pierres communes & precieuses estans causes naturelles de leurs effects, que ces mesmes effects sont naturels, tousiours reëls, & iamais intentionels. De plus qu'il sont pour l'ordinaire materiels, & rarement spirituels, & ce seulement lorsqu'ils sont produits par quelque milieu qui en peut estre establi plus vray semblablement la cause que la pierre precieuse mesme. Par exemple si
le

le corneole, le iaspe, ou l'amarite est porté par celuy qui aura souffert vn flux de sang, dont il aura esté rendu pusillanime, & debile, & que le sang en soit arresté, le cœur peut estre tellement fortifié par la retention du sang, & le temperament d'homme robuste, en sorte restitué qu'il changera sa pusillanimité, & y fera succeder la magnanimité, qui est vne vertu immaterielle: mais qui depend pourtant de la matiere, à sçauoir du sang: comme encores toute habitude de l'esprit & acte de conceuoir. Mais comme i'ay dict les effects improprement de ceste nature qui recognoissent vne autre cause plus prochaine, à sçauoir l'affluence du sang & des esprits sont dictz partir des pierres precieuses. Il est encores bien plus ridicule & absurde, de se persuader comme l'on a faict iusques à present que la sagesse, l'eloquence, la prudence, l'affabilité, la memoire, & autres vertus & habitudes de l'entendement sont conferées par les pierres precieuses: veu que ces habitudes de l'entendement ne procedent pas du temperament des humeurs ny des esprits, comme la pusillanimité, l'esmotion de pudeur, & la crainte; mais de l'ame raisonnable, & de l'usage & coustume qui les a faict passer en habitudes. Ce qui surprend d'auantage l'admiration c'est de voir comme les hommes ont laissé aller leurs esprits dans vne si grande illusion, que de croire que les pierres precieuses influoient dans les hommes, comme si elles estoient les naturelles & veritables causes efficientes. Des choses exterieures qui ne prennent leur origine ny du corps, ny de l'ame, comme sont les richesses, la faueur des Princes, la pauvreté, la fortune dans les voyages, l'immunité contre

Les habitudes de l'entendement ne sont pas produictes par les pierres precieuses.

Les choses exterieures qui suruiuent à

*L'homme ne
sont pas
faictes par
les pierres
precieuses.*

les perils, & semblables; principalement veu que ces choses ne sont pas materielles, si ce n'est par l'opinion qui nous les peint materielles, bié qu'elles ne le soient pas. Car les richesses, la fortune, la pauureté, la faueur quoy qu'elles ayent des choses reelles pour subject, par respect ausquelles elles prennent ceste qualité, elles ne sont pourtant autre chose que relations, qui par comparaison à quelque chose paroissent comme reuestuës du fantosme de quelque chose reelle & posituue. Les richesses veritablement prennent ce nom par comparaison à la pauureté, & la fortune à l'infortune. J'ay dict cy-deuant que la premiere condition requise de la cause naturelle consiste à ce que le subject soit present pour receuoir l'effect. icy pour dire le vray il ne s'en trouue aucun: veu que les richesses & la fortune, comme toutes relations ne sont rien, si ce n'est que quelqu'un contre toute sortes de vray-semblance veuille asseurer que la pierre precieuse change l'homme en or ou argent; ce que personne ne dira iamais. Mais posé qu'elle le peut faire, elle ne produiroit pas pour cela les richesses: veu que l'or est distingué des richesses. Si vous dictes que la pierre precieuse sert d'amorce & baille des aisles à nostre esprit, pour le porter à rechercher & amasser des richesses plus curieusement, & avec plus d'empressement; alors vous auouierés que la cause materielle agit par vn subject volontaire: & ainsi par vn milieu qui peut empescher l'effect: ce qui est absurde: parce que par ainsi l'effect dependra de la volonté, & non pas de la pierre precieuse. L'on attribué donc à tort la production de cet effect à la pierre precieuse. Mais ce qui encherit encor pardessus l'estonnement que les choses
suldictes

fufdictes ont caufé en nous, c'eft de voir que
 quelques vns efcruient que Dieu exauce ceux *Si Dieu*
 qui les portent, & que par icelles les demõs *nous e-*
 font mis en fuite; que fi cela eftoit vray il s'en- *xauce*
 fuiuroit que ce Dieu qui eft ne feroit pas; mais la *par les*
 pierre precieufe qui agiroit fur luy, & qui flechi- *pierres.*
 roit fa volonté. Mais iufques à quel point mon-
 te la sottife humaine, qui croit qu'un corps priuë
 d'ame puiſſe exercer fa tyrannie, & agir contre
 un Dieu tres libre, qui ne recognoift aucune puiſ-
 ſance ſuperieure, & eſgale, & qui eft le principe,
 & caufe de toutes chofes. Iufques auſſi monte la
 meſchanceté des hommes, qui ſouuent contre les
 remords poignans de la conſcience, ſuiuans en ce-
 la les aduis d'une ſale auarice baillent des quali-
 tés diuines aux pierres precieufes; à fin de les pou-
 uoir vendre à vn prix exceſſif; comme les richeſ-
 ſes, la ſanté, la faueur de Dieu & des Princes: par-
 ce qu'il n'y a perſonne qui ne ſe laiſſe bruſler à ces
 deſirs. Partant il ne faut ſ'eſtonner ſi nous voyons
 que les ſtupides, & ignorans croyent facilement
 que les pierres precieufes poſſedent ces vertus ad-
 mirables, & qu'en ſuite il les reuerent comme les
 auteurs de leur felicité, & qu'ils les acheptent à
 grand prix. Mais les moins doctes, & qui auront
 tant ſoit peu de lumiere naturelle iugeront facile-
 ment qu'elles ne peuuent pas operer ces chofes.
 Tout (donc) effect naturel qui n'a pas connexion
 avec ſa cauſe ne peut pas eſtre creü partir d'icelle.
 L'on peut auſſi facilement inferer par les reigles
 qui ont eſté touchées cy-deſſus, que les pierres
 precieufes portées ne peuuent iamais eſtre cauſe
 productiue, c'eſt à dire, ne peuuent iamais produi-
 re aucun effect qui ſoit vn eſtre qui n'ayt pas eſté,

si ce n'est qu'elles atteignent le subject, & qu'un autre agent suruienne; en sorte qu'elles auront plustost la raison de cause materielle: comme lors que l'on exprime le feu du battement du chalcedoine & du fer: car ce mouuement soit qu'il soit volontaire, soit qu'il naisse par hazard de la collision du chalcedoine & du fer, comme de la matiere il produit le feu que la pierre precieuse dans le repos ne produiroit iamais, & beaucoup moins si son action n'atteignoit pas le subject dont l'effect doit estre produit. Non seulement parce que les pierres precieuses ne contiennent proprement aucun effect dans elles-mesmes, formellement & virtuellement: mais parce que quoy qu'elles les enfermassent: neantmoins comme des choses qui sont reposeses & mortes elles ne peuuent pas faire d'impression sur vn subject esloigné, & qu'elles n'atteignent pas comme le monstre la seconde condition. Tout ce que (donc) les pierres precieuses operent, elles le font par vne cause non productiue, & produisent des effects seulement appellés effects improprement. Si elles sont prises au dedans, & interieurement par les homes elles deuiennent causes materielles de leurs effects, & la cause efficiete est la chaleur naturelle. Mais il est plus que ridicule de croire que les pierres precieuses puissent souffrir quelque chose des causes agissantes qui n'ont point de realité, comme l'esineraude de l'action de l'adultere, & la turquoise estre rompuë non en tant qu'elle est battuë, mais entant que le hazard a put nuire à celuy qui la porte. L'aduouë bien que la pierre precieuse pourroit peut-estre se rompre à cause de l'eschauffeure, qui est excitée par le coit estant subitement exposée à vn air froid

*Commēt
les pier-
res pre-
cieuses
operent
quelque
chose.*

& violet: mais cela n'arriue pas à cause de l'adultere. La turquoise par ce qu'elle est molle pourroit estre rompuë, l'anneau heurtant & choppant contre quelque chose. Que si des effects de ceste nature semble partir des pierres precieuses, ou ils naissent des causes susdictes, ou bien d'une cause occulte efficiente. Mais il y en a plusieurs qui croient que les pierres precieuses operent souuent des miracles & des prodiges, à cause des differentes figures en qui elles sont taillées en certain temps, ou à cause de leur situation, ou à cause de l'imagination, & simpathie de celuy qui les porte. Pour ne rien obmettre nous parlerons de ces choses.

Sçauoir si les figures des pierres precieuses operent.

Pour ce qui regarde la figure, c'est le terme d'une quantité finie selon la superficie extérieure, & peut estre diuisée en diuerses façons. Premièrement à raison de la dimension à l'égard de laquelle l'une est plaine & vnue, & l'autre entaillée & creusée. Secondement à raison de la matiere, veu que l'une est de iaspe & l'autre de corail, &c. En troisieme lieu à raison du temps, dans lequel elle se fait. En quatrieme lieu à raison de la signification. En cinquiesme lieu à raison de la similitude. En sixiesme lieu par la mesme raison, qui l'a fait estre ce qu'elle est. A raison de la dimension il n'y a aucune faculté residente dans la figure pour agir: parce que la quantité ny ne possède aucune vertu & force d'agir, entant que quantité (car autrement toute quantité seroit douée de vertu & propriété actiue) ny à raison des especes en lesquelles la quantité de soy est diuisée. Car par ainsi il s'ensuiuroit que la vertu d'agir seroit dite essentiellement des especes de la quantité; ce qui est recognu faux, de ce que les differences essentielles

La figure est diuisée en diuerses façons.

d'aucun predicamment aufquelles elle est reſtrainte ne peuvent eſtre dictes eſſentiellement des eſpeces d'vn'autre.

A raiſon de la matiere la figure ſuit par accident la force de changer, à ſçauoir celle que la matiere meſme contient: parcé que la figure eſt le meſme avec la matiere, & l'effect luy eſt attribué avec beaucoup d'abſurdité qui procede d'icelle, non pas entant que figure, mais parcé qu'elle eſt faiçte de telle matiere.

A raiſon du temps dans lequel elle eſt produicte elle ne peut auoir aucune force: veu que le temps n'eſt pas proprement vn eſtre reel. Or ce qui n'eſt pas eſtre ne peut pas produire vn eſtre. Que ſi on allegue le temps à cauſe d'vn certain aſpect du Ciel qui concourt à vn poinçt de temps déterminé, comme ſi cét aſpect du Ciel influoit ſa force à la pierre precieufe. Quoy qu'il n'y ayt rien eſtabli de certain, ny iuſques à preſent appuyé ſur aucune demõſtration & de fondé par l'experièce. Car les aſpects & conſtitutions celeſtes, ſi elles influent leurs actions dans la matiere ce n'eſt pas à cauſe de la figure qui eſt artificielle, & que la nature ne cognoiſt pas, mais à cauſe de l'eſſence de la matiere ces aſpects leurs imprimant & communiquent leurs forces, & ce touſiours ſoit qu'elle ſoit figurée ou non, elle eſt autant propre & diſpoſée pour receuoir les forces & qualités, que les corps celeſtes luy peuvent communiquer.

A raiſon de la ſignification la figure poſſede quelques forces pour operer, mais elle eſt intentionnelle, & ne doit eſtre attribuée ny à la pierre precieufe ny à la figure. Or la figure agit lors qu'eſtant preſentée à l'entendement elle peut mou-
 uoir

voir & flechir la volonté & l'appetit, & en suite elle peut irriter la faculté motrice pour esmouvoir, par vne certaine Loy de subordination, dont ces facultés sont liées par ensemble. Ainsi vne figure lasciuue peut prouoquer luxure.

A raison de la similitude la figure peut aussi agir entant qu'elle meut l'appetit & la volonté: à cause de ce qu'elle represente & peint à l'entendement. Mais de ceste façon la pierre precieuse ou la matiere dont la figure est composée n'est pas la cause de l'effect, & ny contribue rien: parce que la similitude qui meut le sens de l'animal peut faire le mesme dans quelque matiere que ce soit.

Or la figure considerée sans l'accompagnement d'aucunes circonstances entant que figure, est dans vne impuissance de pouuoir agir aucunement. Parce que les figures n'enserrent pas la perfection de l'effect formellement ny virtuellement. De plus la figure de soy est acheuée par le mouuement local, qui selon l'opinion des Philosophes ne contient aucune vertu de produire. En outre iamais l'experience ne nous a faict voir que le mouuement ne peut estre concedé qu'à la figure. Partant il paroist tres assurement que la figure ne possède aucune puissance de mouuoir. De plus la figure soit qu'elle soit geometrique, comme le cercle ou le triangle, ou bien vn caractere pour exprimer quelque planette, ou esprit, ou quelque acte humain, ou la figure de quelque substance, elle ne peut estre autre chose qu'vne certaine qualité de la quantité, & iamais le principe de l'action ou comprincipe dans le mouuement local, qui est produit par alteration.

Pour ce qui regarde la situation des pierres precieuses

Sçavoir si la situation opere dans les pierres precieuses. cieuses soit qu'elles soient enchassées dans l'or, l'argent, ou autre matiere, soit qu'elles soient accommodées à certains endroits du monde, la situation ne peut rien contribuer naturellement pour accroistre les forces des pierres precieuses : parce que proprement la situation n'est pas vn estre reel, & paroist seulement quelque chose par respect & comparaison à quelqu'autre chose, comme sont toutes les relations. Si la matiere où est mise la pierre precieuse peut operer quelque chose naturellement, elle pourroit augmenter la force naturelle de la pierre precieuse: mais la situation entant que situation ne peut rien operer.

Sçavoir si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de ce luy qui les porte. Pour ce qui regarde l'imagination, plusieurs croyent que les pierres precieuses d'elles seules ne contiennent aucune vertu, mais que si quelques effects semblent sortir d'icelles, ils procedent de l'imagination de celuy qui les porte. Mais il faut remarquer que l'imagination, entant qu'imagination formellement ne possede point de force immediate de mouuoir, ou de produire autre que l'acte de l'imagination : parce que la cause doit virtuellement ou formellement contenir la perfection de l'effect. Or l'imagination imite seulement la perfection de l'object par representation. De plus l'imagination comme telle ; c'est à dire de la façon qu'elle conuient aux substances corporelles & subjectes à changement & alteration n'est pas doié de vertu immediate d'esmouuoir & de produire: parce qu'estant soustraicte, & les autres choses posées, l'effect pour cela n'est pas suspendu. Car la force des effects qui sont attribués à l'imagination reside dans les qualités complexionnelles, qui sont subordonnées à l'imagination : parce que tous les effects

effects qui peuuent estre rapportés à l'imagination, veritablement ou ils sont complexionnels, ou bien ils suiuent la complexion comme vne certaine disposition.

Ceste imagination lors qu'elle est accompagnée d'un appetit vehement, elle a vne force mediate de produire & d'esnouoir par vne certaine subordination d'esprits & d'humeurs, dont le corps est composé, & aussi de la faculté motrice qui est naturelle & née à l'animal. Il ne luy est pas pourtant possible de surpasser les forces des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice. Quelquefois mais rarement peut suruenir vne vertu cachée, dont l'application est soumise à l'imagination. Or comme l'imagination ne peut alterer le corps propre que par les façons susdictes; de mesme ny le corps estranger, lequel elle n'altere qu'en y enuoyant du corps des esprits animaux imbus & infectés de quelque qualité & fumées veneneuses. Car la vertu mediate de l'imagination ne peut pas estre plus grande que celles des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice, qui est regie par l'ame. Si donc la pierre precieuse par le moyen de l'imagination, ou bien par son secours est creüe auoir produit vn effect qui ne peut pas estre produit de l'imagination par aucunes des façons susdictes. Il faut estre asseuré qu'il a esté fait par l'aide des demons. Mais quelques vns se persuadent que les pierres precieuses, ou les figures & caracteres en qui elles sont taillées ont de la simpathie avec les choses inferieures, ou superieures; à sçauoir avec les Astres ou leurs aspects: & qu'ainsi elles semblent quelquesfois operer des prodiges & des choses contre la raison. Ils croient que ceste simpathie ar-

*Sçauoir si
l'imagination agit
sur le
corps estranger.*

*Sçauoir si
les pierres
precieuses
ont de la
simpathie.*

riue à cause de la similitude que les figures inférieures, & caracteres naturels & artificiels ont avec les figures & caracteres superieurs & celestes. Mais ils se trompent, parce que les corps celestes ne portent ny figures ny caracteres, ny aussi aucune ressemblance & similitude avec les figures & caracteres inferieurs, soit que ces figures soient dans les choses naturellement par hazard ou par artifice. Car bien que les Astronomes placent dans le Ciel la figure du Lion, du Serpent, de l'Ourse, du Cancre, des Poissons, du Capricorne, ou autres, ils ne le disent pas à cause que reellement il s'y trouue la figure & ressemblance de ces animaux : mais seulement parce qu'il leur a plu de bailler tels noms aux Astres pour en faciliter la science. Car la constellation de l'Ourse est appellée par quelques vns, chariot. Or ie laisse au sentiment des prudens de iuger quelle ressemblance il y a entre le chariot & l'Ourse. Les figures celestes sont fictions, & ne sont point estre reel : partant elles ne peuuent pas agir ny auoir aucune conuenance avec les choses inferieures. Mais parce que les Auteurs de ces opinions estiment que les figures inferieures ou caracteres ont de la simpatie avec les corps celestes, ou avec leurs figures feintes & imaginées, & qu'à cause de ceste similitude & conuenance, comme i'ay dict elles reçoient des forces admirables des Astres qu'apres elles exercent à l'endroit des objects propres. Il est à propos d'expliquer qu'est-ce que simpatie, à laquelle plusieurs attribuent plusieurs choses comme à la vray cause.

*Qu'est-ce
que sim-
patie.*

La simpatie & son contraire antipathie ne signifient rien autre que les forces des choses naturelles, & leurs propres affections avec vn tel respect,

pect, qu'en comparant la perfection de l'une avec la perfection de l'autre, elles soient entendues repugner ou consentir entre elles.

La perfection des choses est de deux sortes, l'une essentielle, l'autre accidentelle. Derechef ceste-cy est de quatre sortes, l'une c'est la puissance de quelque chose naturelle, l'autre l'operation, la troisieme vn moyen certain d'estre selon la nature de la chose, comme la situation, la quatrieme l'effect qui est deu à la chose hors de foy dans vn supposé distinct. Comme la perfection est diuisée, ainsi se diuise la simpatie & antipathie des choses. L'essentielle se recueille de l'accidentelle comme d'un signe, & ne fait rien au propos. Partant nous traiterons seulement de l'accidentelle.

La simpatie, donc pour en laisser la description *La sim-*
c'est vn consentement de choses, selon les acci-*patie.*
dens propres, operations & effects, par lequel
elles s'apportent du secours mutuellement pour
acquérir les perfections deues. Mais l'antipathie *Antipa-*
c'est vn desaccord & repugnance entre les affe-*thie.*
ctions propres des choses, les operations, & les effects, par laquelle repugnance elles s'empeschent mutuellement dans la poursuite & obtention des perfections deues accidentelles. Ainsi entre le feu & l'eau il se trouue de l'antipathie, entre le feu & l'air de la simpatie. Mais de croire qu'entre les choses naturelles il se trouue vne telle simpatie; en sorte qu'estans appliquées à propos elles puissent causer des effects surnaturels, ou bien de s'imaginer que les Astres ont de la simpatie avec l'homme, ou avec les figures fabriquées par iceluy: c'est vne grande absurdité: parce que si la simpatie ou antipathie sont doiées de quelques forces

forces pour operer les choses , icelle doit estre rapportée à quelque cause , & ne pouuant estre rapportée à la matiere ou à la forme (veu que l'antipathie & simpatie des choses ne concourent pas pour produire les choses en les ordonnant & accomplissant , tout ainsi que des parties) ny aussi à la fin , veu que la fin est seulement vne cause intentionnelle. Il s'en suit n'y ayant que de quatre sortes de causes , que la force que l'antipathie & simpatie ont dans la production des choses appartient à la cause efficiente. Mais parce que de la definition de la simpatie & de l'antipathie , l'on peut conclurre que deux choses sont contenues par le nom de l'une & de l'autre ; à sçauoir les perfections naturelles des choses , & vn certain respect selon lequel elles repugnent & conuiennent : à raison de ce respect elles ne participent d'aucune force d'agir : parce que la relation soit qu'elle soit reelle , soit qu'elle soit relation de raison , entant que relation elle est priuée de toute force d'agir. Que si la simpatie ou antipathie sont prises pour fondement de ce respect elles peuuent estre vne condition necessairement requise , à fin que les choses agissent l'une contre l'autre mutuellement. Mais de ceste façon elles ne peuuent pas estre causes , & partant il est faux qu'une vertu puisse estre communiqué aux pierres communes & precieuses par les Astres , à fin qu'elles produisent des effects contre l'ordre de la nature , & dont les personnes prudentes ne peuuent bailer aucune raison vray semblable. Le Ciel & les Astres comme causes communes & vniuerselles regissent à la verité ce monde inferieur , & font couler des forces par leurs rayons,

rayons, & par leur chaleur dans les choses : mais les effets qui en procedent prouiennent tousiours de là, ny ne sont promeus ou empeschés à cause de quelque figure ou caracteres. Ceux donc qui procedent de là sont apperceus facilement par l'experience, & ne sont pas apperceus repugner à la nature ou à la raison : quoy que peut-estre la raison n'en puisse pas estre conceüe. Ainsi la partie Septentrionale contraint tousiours le fer qui a esté frotté de l'aimant, & qui est posé en equilibrio de se tourner de son costé, quoy que la raison pourquoy cela est ainsi soit incongnüe, ou tres-difficile à trouuer. L'on void pourtant à l'œil qu'entre ceste partie du Ciel, & l'aimant il y a de la simpathie, & qu'à cause de ceste simpathie ce mouuement est produit. Mais la cause pourquoy cela arriue en est ignorée.

Iusques à present ie crois d'auoir suffisamment monstré tant en ce Chapitre qu'au precedent quels effects peuuent estre produits des pierres precieuses & communes, & quels non. L'on remarque à la verité que tous les effects qui peuuent partir de la matiere, de la forme, ou des accidens des choses corporelles peuuent aussi partir des pierres communes & precieuses, comme sont eschauffer, humecter, secher, refroidir, extenuer, espaisir, amollir, endurcir, ronger, boucher, & encores ceux qui en prouiennent. Et de plus aussi tous ceux qui peuuent estre produicts des choses inanimées, quoy que la raison nous soit cachée comment ils sont faiçts, principalement s'ils sont approués & confirmés par l'experience ; c'est à dire s'ils sont tousiours produicts, & qu'il n'y ayt aucune chose presente
sur

sur laquelle l'on puisse reietter la cause de l'effect, & que de plus il ne semble pas estre contre l'ordre de la nature qu'ils puissent estre produicts des pierres precieuses & communes. Maintenant nous descrirons les Histoires de chaque pierre precieuse & commune en particulier.



DES